

Un métier à la croisée des chemins

JOURNÉE DES DÉCOLLETEURS Plus de 200 personnes se sont retrouvées hier au CIP pour célébrer le 25e anniversaire du CIP-CTDT. Au menu, une conférence, puis un débat pour parler de l'avenir du métier.

PAR PHILIPPE OUDOT

A l'heure où tout le monde ne jure que par la digitalisation et l'industrie 4.0, le métier de décolleteur peine à séduire les jeunes. Forts de ce constat, les organisateurs de la traditionnelle Journée des décolleteurs avaient décidé de consacrer le thème de leur rendez-vous à la problématique de la relève. Une journée qui a permis, dans le même temps, de célébrer les 25 ans du CIP-CTDT (voir ci-contre).

Hier en fin de journée, plus de 200 professionnels se sont ainsi retrouvés au CIP tramelot. En guise d'introduction, Laurent Martinier, responsable du CIP-CTDT, a salué «le travail de pionnier de ceux qui, il y a un quart de siècle, ont porté le CTDT sur les fonts baptismaux, afin de mettre en valeur et sauvegarder ce précieux savoir-faire».

Pour évoquer l'avenir, les organisateurs avaient fait appel à Philippe Grize, directeur du domaine Ingénierie à la Haute Ecole Arc. Quand bien même le décolleteur détient des compétences extrêmement pointues, son statut reste peu reconnu. Il est donc difficile d'encourager des jeunes à se lancer dans cette voie. Pour illustrer son propos, l'orateur a constaté que le décolletage n'existait même pas dans la liste des professions reconnues. Tout juste est-il mentionné comme une orientation de la formation de micromécanicien.

A ses yeux, on met encore trop l'accent sur la formation sur des machines à cames, alors que l'écrasante majorité des offres d'emploi s'adressent à ceux qui maîtrisent les machines à commandes numériques. Certes, celles à cames permettent de produire de gros volumes à prix imbattable, mais l'avenir est plutôt à la réactivité, aux petites séries, et là, la CNC

s'impose tout naturellement. Comme l'a souligné Philippe Grize, cette région dispose d'un savoir-faire extraordinaire acquis au cours de ces deux siècles, elle a la précision au micron quasi inscrite dans son ADN. «C'est un capital unique!» Et de citer l'exemple d'un client japonais qui, un jour, s'était mis en tête de produire lui-même les pièces qu'il faisait fabriquer dans l'Arc jurassien, avant de faire machine arrière en raison des piètres résultats. «Chez nous, les produits sont chers, mais d'excellente qualité!»

Il a aussi évoqué ce qu'il a quali-

Pour attirer des jeunes dans le décolletage, il faut redéfinir les contours du métier et le rendre plus attractif.

fié de «révolution en marche», grâce à la digitalisation. Avant l'industrialisation, on travaillait de manière artisanale. On est ensuite passé à la production de masse, puis à la customisation de masse, qu'on cherche à imposer à grand renfort de campagnes de marketing. Mais depuis quelques années, la digitalisation permet d'inverser le processus: désormais, le client choisit d'abord, et ensuite seulement la production démarre. «C'est déjà ce qui se passe dans l'industrie du luxe, les medtech et la connectique haut de gamme», a-t-il relevé.

Dans ce contexte, a estimé Philippe Grize, si on veut attirer les jeunes dans le décolletage, il faut offrir des conditions de travail plus attractives, se projeter dans l'avenir et appréhender les opportunités de la digitalisation. «Il faut redéfinir les contours du métier pour que traditionnel ne rime pas avec passé!»



Dans son exposé, Philippe Grize a su captiver l'attention des quelque 200 personnes présentes hier au CIP, à l'occasion de la Journée des décolleteurs. STÉPHANE GERBER

REGARD RÉTROSPECTIF

Directeur du CIP, Didier Juillerat est revenu sur l'histoire du CIP-CTDT. Au début des années 1990, une enquête de l'Association des fabricants de décolletages et de taillages (AFDT) a mis en évidence les besoins de formation continue dans ces branches. Grâce au soutien de quelques fabricants de machines visionnaires et à la disponibilité de locaux au CIP, il a été possible d'implanter à Tramelan un atelier constitué de quelques machines. C'est le 2 septembre 1994 que le CTDT a été inauguré en tant qu'unité du CIP. Il s'est ensuite développé, d'abord en formant des chômeurs comme aide décolleteurs, pour devenir peu à peu le centre de formation de pointe, unique en Suisse, que l'on connaît aujourd'hui. PHO

Le métier de décolleteur a un avenir, mais il doit encore évoluer

Un débat animé par le journaliste Alexandre Steiner, chef de région à RJB, a permis à cinq dirigeants d'échanger sur l'avenir du métier. A savoir Philippe Grize (HE-Arc), Carlos Almeida (Badan SA), Stéphane Courvoisier (Straumann SA), Nicolas Curty (Affolter SA) et Cédric Bassin, directeur du ceff.

Pour Nicolas Curty, le décolletage a évidemment un avenir, car cette région a les compétences pour répondre exigences toujours plus complexes. Mais la pénurie de personnel l'inquiète: «Il faut former davantage, car seules 20% des sociétés forment des apprentis!» Pas facile toutefois d'attirer des jeunes, car malgré les efforts de promotion, le métier souffre toujours d'une mauvaise image. «C'est aussi une question sociologique: les parents poussent leurs enfants aux études, plutôt qu'à faire un apprentissage. Il faut changer les mentalités, mais cela prendra du temps», a constaté Cédric Bassin. Et pourtant, le métier a énormément évolué, et l'image d'ateliers plein d'huile est révolue – «on pourrait presque manger

par terre!», a clamé Philippe Grize.

Réintroduire une formation dotée d'un CFC, une solution? Sans doute, selon Nicolas Curty et Carlos Almeida. Pour Cédric Bassin, ce n'est pas tant la dénomination du métier qui compte, mais la formation de base et la culture de la précision qu'il faut inculquer aux jeunes, qui pourront ensuite toujours se spécialiser.

Came or not came?

Au vu de l'évolution, les machines à cames sont-elles condamnées? Non, a répondu Carlos Almeida, «il ne faut pas opposer machines à cames, à la base du métier, très productives, à celles dotées de CNC, l'apprenti doit passer de l'une à l'autre. C'est comme en F1, les pilotes commencent tous par faire du karting!» Chez Straumann, on est d'un avis différent. On travaille exclusivement avec des machines CNC depuis 10 ans, a indiqué Stéphane Courvoisier, mais c'est la qualité du savoir-faire propre à cette région qui fait la différence. «A l'étranger, on travaille sur les mêmes machines, mais on

est meilleur ici, tout simplement!» Pour Philippe Grize, l'essentiel, c'est de continuer à progresser pour rester à la pointe, non pas chacun de son côté, mais en défendant une logique de communauté d'intérêt.

Face à la pénurie de personnel, Stéphane Courvoisier a insisté sur l'importance accordée à la documentation pour garantir la continuité et la maîtrise des processus. Pour perpétuer le haut degré de compétences, il faut saisir les opportunités du digital en les mélangeant au savoir-faire des spécialistes afin de l'exploiter au maximum, a estimé Philippe Grize. Au vu de la pénurie de personnel, les entreprises sont bien obligées de chercher des solutions dans le domaine de la digitalisation, a complété Nicolas Curty.

Enfin Stéphane Courvoisier a souligné la nécessité de rester ouvert à la nouveauté. Et de citer l'exemple d'un matériau prometteur développé en laboratoire, qui semblait impossible à usiner. Résultat: à force d'insister, Straumann produit 95% de ses implants dans ce matériau. PHO